

fonctionne, et que ce même succès peut se répéter grâce à l'ALENA.

Beaucoup s'inquiètent des faibles salaires qui ont cours au Mexique. On craint la concurrence des travailleurs mexicains. Je voudrais ici les rassurer. Si les Mexicains veulent faire partie de l'ALENA, c'est parce qu'ils espèrent atteindre le même niveau de développement économique que leurs deux voisins du Nord. Ils savent que la prospérité du Canada repose sur de bonnes technologies, sur des services de qualité, sur l'accès au capital, sur un bon système d'enseignement et par-dessus tout sur une main-d'oeuvre très qualifiée. Les Mexicains savent que les Canadiens, avec leur niveau supérieur de développement économique, sont des concurrents avec qui il leur faudra compter. Les Canadiens devraient être encouragés par ces niveaux sans précédent d'exportations et constater que nous sommes effectivement à la hauteur de la concurrence.

Les salaires mexicains ne menacent pas les travailleurs canadiens. Les plus féroces concurrents du Canada sont les économies où les salaires sont élevés, par exemple les États-Unis, la Communauté européenne (CE) et le Japon. On l'a déjà dit, mais il faut le répéter ici. Si les salaires étaient le seul critère de la compétitivité, pourquoi les entreprises de l'hémisphère n'ont-elles pas toutes construit leurs usines en Haïti? Pourquoi est-ce que les usines en Europe n'ont-elles pas toutes déménagé en Grèce, au Portugal ou dans le sud de l'Italie, pays qui sont tous membres de la CE.

L'environnement inquiète lui aussi de nombreux Canadiens. Ils craignent que le Mexique ne devienne un paradis pour les entreprises polluantes qui veulent échapper aux rigoureuses réglementations appliquées ailleurs. Dans l'ALENA, nous avons fait d'importants progrès en ce qui concerne l'environnement. L'accord reconnaîtra expressément le droit de chaque partenaire de l'ALENA d'imposer une réglementation environnementale plus rigoureuse que ce que prévoient les normes internationales. Il contiendra une disposition prévoyant la nomination d'experts de l'environnement dans les groupes spéciaux qui seront chargés de trancher les différends commerciaux ayant des répercussions environnementales. Et il interdira expressément à chacun des partenaires de l'ALENA de réduire ses normes de protection de l'environnement dans le dessein d'attirer de nouveaux investissements. Ce sont là des dispositions que l'on ne trouve dans aucun autre accord commercial, et elles devraient suffire à nous convaincre que le problème évoqué n'est pas laissé sans réponse.

Quoi qu'il en soit, les Mexicains sont parfaitement conscients de la nécessité d'améliorer leur environnement. Ce sont eux qui doivent respirer l'air pollué de Mexico. Ce que j'ai observé chez les Mexicains durant les négociations, c'est qu'ils sont